

Lurelu



Fabrice Boulanger : Voyages extraordinaires

Isabelle Crépeau

Volume 38, Number 2, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

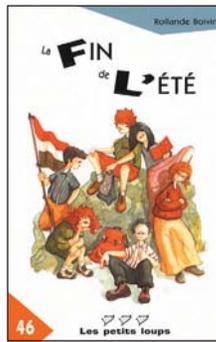
[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2015). Fabrice Boulanger : Voyages extraordinaires. *Lurelu*, 38(2), 7-8.



(photo : Annie Pronovost)



Fabrice Boulanger : Voyages extraordinaires

Isabelle Crépeau

Depuis l'enfance, Fabrice Boulanger a toujours aimé raconter des histoires. Belge d'origine, ce créateur devenu québécois vagabonde entre écriture et illustration avec une grande liberté et un visible bonheur. C'est tout en sourire qu'il parle de son travail.

«J'étais vraiment un cancre en français, me raconte-t-il, le pire de la classe!» Jusqu'à ce qu'il rencontre un enseignant qui, sachant voir au-delà de l'orthographe et de la grammaire, l'encourage : «J'écrivais de petites histoires, et il m'a dit qu'elles n'étaient pas mal. Il m'a suggéré de continuer. J'arrivais à cette nouvelle école avec un profond dégoût des lectures imposées, et ce professeur m'a dit : "Lis ce que tu as le goût de lire!" Il m'a préparé une liste de bouquins de toutes sortes et c'est comme ça que j'ai découvert Jules Verne, et d'autres auteurs qui m'ont vraiment accroché!»

Il s'oriente d'abord en cinéma, et l'étude de l'écriture scénaristique lui permet de mieux comprendre comment structurer un récit pour qu'il fonctionne. «Mais le cinéma, c'est extrêmement long et couteux! explique-t-il.» Il change alors d'orientation pour ses études supérieures : «En Belgique, il y a une formation spécifique en illustration jeunesse et bande dessinée. Je voyais une occasion de mettre ensemble écriture et dessin. J'y allais d'abord avec l'idée de faire de la BD, mais j'ai vite trouvé la contrainte de la case trop lourde. Ça limite la possibilité de faire des dessins plus fouillés, on se retrouve coincé : il y a toujours un souci de lisibilité! J'ai donc choisi de me spécialiser en illustration jeunesse.»

Seconde patrie

Parallèlement, il continue toujours à écrire. C'est grâce à un concours d'écriture qu'il fait d'ailleurs la connaissance d'une Québécoise, elle aussi lauréate : «Après deux ans, nous avons décidé de nous marier et de nous établir au Québec!»

Le rapport avec les éditeurs québécois lui plaît tout de suite : «J'avais prospecté un peu auprès d'éditeurs belges. Pour un illustrateur

débutant, la démarche n'est pas la même là-bas, où on t'engage davantage pour les qualités de dessinateur que d'illustrateur, avec des commandes précises à réaliser et peu d'espace de liberté créative. C'était un peu démoralisant. En arrivant au Québec, j'ai vu que c'était tout l'opposé! J'ai envoyé mon portfolio et c'est Anne-Marie Villeneuve, de chez Québec Amérique, qui m'a ouvert la première porte. Elle m'engageait pour ce que je faisais, voyant tout de suite pour quels types de livres ce pourrait être intéressant. Le rapport d'égal à égal que nous avons ici avec les éditeurs, c'est celui qu'on devrait toujours avoir! C'est très agréable de travailler ici.»

Pendant longtemps, il travaille surtout à l'aquarelle : «C'est ce que j'ai surtout utilisé pendant ma scolarité et c'était mon médium préféré. J'en ai fait professionnellement pendant cinq ou six ans. Puis j'ai eu l'impression de ne plus avancer. J'avais envie de changer radicalement de technique pour explorer autre chose. J'étais réticent, au départ, face à l'infographie et au travail par ordinateur. Mais lorsque sont apparus les premiers écrans sur lesquels on pouvait directement dessiner, j'ai été convaincu. C'est comme dessiner sur une feuille, et c'est ce que je ne voulais pas perdre : le plaisir du mouvement. J'ai essayé, et ça fait sept ans que je travaille avec un logiciel, sans voir la fin de toutes les possibilités que ça offre. Je continue à m'amuser et à découvrir des trucs. Ça me plaît!»

Le travail infographique lui donne aussi l'avantage de pouvoir se caler sur le profil de couleurs utilisé par un éditeur et ainsi éviter les mauvaises surprises! La technique lui permet également de pouvoir adapter plus facilement une illustration pour différentes plateformes : «Par exemple, je peux facilement retirer un personnage de l'illustration ou le déplacer dans l'image.»

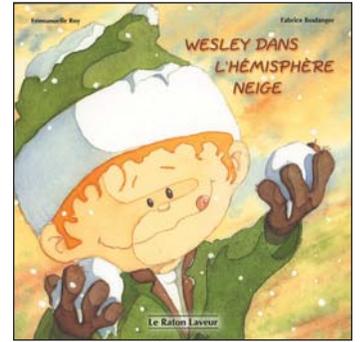
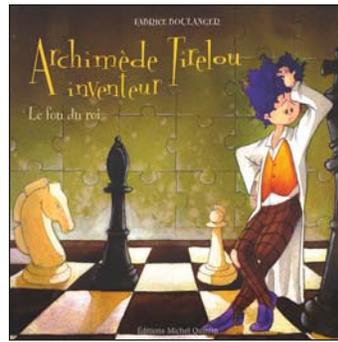
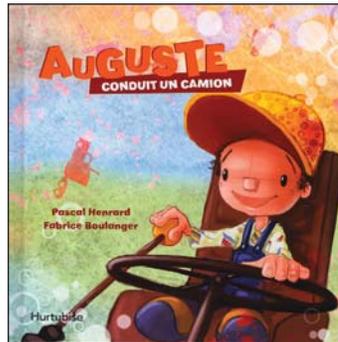
L'île à hélice

Il œuvre avec peu d'auteurs et il tient à choisir ses projets : «Je travaille surtout avec des auteurs que je connais, pour des séries déjà

amorçées. Comme avec Martine Latulippe. Quand je collabore avec cette auteure, c'est comme si je travaillais avec la deuxième partie de mon cerveau. Dès lors où je lis ses phrases, j'ai des images qui se forment dans ma tête, comme si c'était moi qui l'avais écrit! On se complète vraiment bien.»

En général, quand il aborde le texte d'un autre, l'illustrateur le relit quelques fois pour se donner une idée du personnage et pour se mettre des images en tête : «C'est la bouille des personnages et leur attitude qui va me mettre sur la piste pour la mise en place du récit et de ce qui figurera sur chaque page.» Pour lui, écriture et image ont toujours été liées : «Quand j'écris, j'imagine d'abord des scènes, des images, je vois comment sont placés les personnages. Les mots viennent après.»

Pour les histoires qu'il crée, il tient note des idées qui surgissent, un peu à n'importe quel moment, mais bien souvent sous la douche. («Je ne sais pas pourquoi, dit-il, mais c'est là que ça me vient.») Les deux albums dont il a signé le texte et l'illustration à la Bagnole sont inspirés de la vie familiale : «J'ai fait *Maman va exploser* (d'abord publié chez Lauzier) alors que nous attendions notre premier enfant. En voyant ma blonde s'arrondir, j'ai pensé à ce petit garçon qui ne comprend pas ce qui arrive à sa mère quand il la voit grossir et grossir... Puis, pour *Ma sœur veut un zizi*, je me suis carrément servi d'une histoire vécue avec ma fille, qui découvrait que son frère avait quelque chose de génial et se demandait pourquoi elle n'en avait pas! J'ai été chanceux que les Éditions de la Bagnole me suivent. Jennifer Tremblay a accepté le sujet sans la moindre hésitation. Le jugement sur cet album, ce sont des adultes qui l'ont posé, avec leur regard et leur approche d'adulte de la sexualité. Moi, quand je l'ai écrit, je m'adressais à mes lecteurs, pas aux parents. Les enfants de cet âge n'ont pas de tabou concernant leur corps. Il est tout à fait normal que les enfants découvrent l'anatomie de l'autre sexe. Pourquoi ne pas en parler de façon rigolote? Mais la controverse a fait parler du livre. Au bout du compte, ça a fait une pub géniale! Plusieurs parents sont



venus me remercier d'avoir fait un bouquin qui abordait ce sujet.»

La maison à vapeur

Fabrice Boulanger a aussi rédigé une série de romans pour adolescents : «Les romans que j'écris, c'est autre chose. C'est un peu... de la littérature de plage, de divertissement! J'aime faire ça, c'est distrayant!»

Le plaisir d'écrire comme celui de lire lui viennent en bonne partie de ce coup de cœur qu'il avait eu, adolescent, à la lecture de *Vingt mille lieues sous les mers*, de Jules Verne. La littérature, de même que l'architecture de cette époque, l'inspire. Ce n'est pas pour rien qu'il a choisi d'adapter et d'illustrer plusieurs récits classiques fantastiques dans une très belle collection à la Bagnole, en choisissant de les raconter aux plus jeunes : «Ça me tenait à cœur. Ces textes sont assez durs, mais j'étais convaincu que si je m'en tenais à la trame narrative en excluant tout ce qui est sanguinolent, je pouvais aller chercher des valeurs auxquelles les enfants puissent se relier. Tous ces récits fantastiques, c'est ce qui m'a fait apprécier la lecture. Ils sont à la base de toute une imagerie que les enfants retrouvent au cinéma, à la télé ou dans les jeux. Je trouvais intéressant d'initier les enfants à ces récits sources.»

L'étrange cas du Dr Jeckyll et de M. Hyde et *Le fantôme de l'Opéra* viennent s'ajouter aux quatre premiers titres de la collection. Pour l'instant, il travaille sur un roman culinaire! Il a également d'autres projets avec Martine Latulippe et médite de créer une nouvelle série de romans dont il prévoit le début d'écriture en 2016.

L'illustrateur aime aussi rencontrer les enfants et leur parler de création. «Je fais entre vingt-cinq et trente-cinq animations par année. C'est un gros "plus" que nous avons au Québec, que les écoles soient subventionnées pour inviter des créateurs. Grâce au programme La culture à l'école, on circule beaucoup dans le milieu scolaire.»

Ce que l'illustrateur apprécie particulièrement de ce métier, c'est justement la grande liberté avec laquelle il peut le pratiquer : «J'ai

appris avec le temps à choisir les projets qui m'intéressent vraiment, avec une priorité pour mes propres projets et pour ma collaboration avec Martine Latulippe. Ça ne laisse pas beaucoup de place alors je ne choisis que ce qui m'accroche vraiment. Je fais ce que je veux, quand je veux et c'est tout! J'aime dessiner, j'aime écrire et c'est parfait!»



Fabrice Boulanger a illustré et écrit :

La machine à explorer le temps, La Bagnole, 2014.
Dracula, La Bagnole, 2014.
Vingt mille lieues sous les mers, La Bagnole, 2013.
Frankenstein, La Bagnole, 2013.
Maman va exploser, La Bagnole, 2012.
Ma sœur veut un zizi, La Bagnole, 2012.
Archimède Tirelou, Le fou du roi, Michel Quintin, 2009.
Beurk, des légumes!, ERPI, 2008.
Un boucan d'enfer, ERPI, 2006.
Archimède Tirelou, Les tours d'horloge, Michel Quintin, 2006.
Archimède Tirelou, Une idée de grand cru, Michel Quintin, 2005.

Il a aussi illustré les albums :

La série «La classe de Madame Zoé» de Martine Latulippe, FouLire.
 La série «Mon petit ourson chéri» d'Alain M. Bergeron, Michel Quintin.
Auguste fait de la construction, Pascal Henrard, Hurtubise, 2011.
Auguste conduit un camion, Pascal Henrard, Hurtubise, 2011.
Apollo et les planètes, Béatrice M. Richet, Dominique et compagnie, 2009.
Qui vit dans la maison?, Béatrice M. Richet, Dominique et compagnie, 2008.
Léon veut rester à la maison, Béatrice M. Richet, Dominique et compagnie, 2008.
Sacha et son sushi, Jennifer Tremblay, La Bagnole, 2008.
Madame Zia, Jennifer Tremblay, Lauzier, 2007.
Deux biscuits pour Sacha, Jennifer Tremblay, La Bagnole, 2004.
Les gros bisous, Bernadette Renaud, ERPI, 2004.
Wesley dans l'hémisphère neige, Emmanuelle Roy, Bayard Canada Livres, 2003.

La princesse Pommeline, Annie Boulanger, Bayard Canada Livres, 2003.

Aux pinceaux, Domino!, Léo-James Lévesque, ERPI, 2002.

Il a illustré les romans :

La série «Marie-P» de Martine Latulippe, FouLire.
Adèle et son dragon, Geneviève Mativat, Pierre Tisseyre, 2012.
Gus et Flo, Nuit blanche sur la Lune, Esther Poirier, Pierre Tisseyre, 2012.
Rumeurs au pôle nord, Marie-Andrée Mativat, Pierre Tisseyre, 2007.
Coup de cœur au pays des glaces, Marie-Andrée Mativat, Pierre Tisseyre 2006.
La télévision? Pas question! Sylviane Thibault, Pierre Tisseyre, 2006.
Le père Noël perd le nord, Marie-Andrée Mativat, Pierre Tisseyre, 2005.
La deuxième vie d'Alligato, Maryse Dubuc, Pierre Tisseyre, 2004.
La fin de l'été, Rollande Boivin, Le Loup de Gouttière, 2004.
La dame de la cave, Sylvie Mercille, Le Loup de Gouttière, 2002.

Fabrice Boulanger a aussi écrit pour les adolescents :

Tiki Tropical, Québec Amérique, 2015; et la série «Alibis inc.» chez le même éditeur : *Avis de tempête*, 2011; *Le Projet Tesla*, 2010; *Jeu de dames*, 2007; *Alibis inc.*, 2006.



Lors de la remise du Prix jeunesse des libraires du Québec.

(photo : D. Sernine)